comprendre la nécessité de la sainte entreprise à laquelle se dévouent les dames de l'Assistance Maternelle. Si non, souffrez que je vous dise ce qu'elles font, ce qu'elles ont fait, ce qu'elles entendent faire dans l'avenir, pourvu que vous leur veniez en aide et que vos secours conduisent cette œuvre naissante à sa maturité et à son plein épanouissement.

“ Comme le titre l'indique, lisons-nous en tête du règlement de la nouvelle Association, l'Œuvre de l'Assistance Maternelle a pour but de secourir les jeunes mères pauvres à la naissance de leur enfant.” Le fonctionnement en est simple, quoique d'une simplicité qui suppose et exige un grand dévouement. Lorsqu'un cas de ce genre est signalé à la Présidente, soit par le médecin, soit par un membre de l'Association, soit par toute autre personne sûre, la Présidente, après enquête, se met aussitôt en rapport avec deux Dames patronnesses ou visitatrices, et celles-ci s'engagent à se rendre auprès de la malade pendant dix jours consécutifs, lui accordant chaque jour deux heures de travail et de soins, et cela le matin, de neuf heures à onze heures. Admirez comment dans cette organisation la prudence et la discrétion sont unies au zèle et à la charité. La prudence demande qu'une dame n'aille pas seule dans ces quartiers et dans ces milieux, où l'on est exposé à voir et à entendre certaines choses qui ne sont pas selon les lois du plus strict respect, bien qu'encore je tiens des Dames patronnesses ce témoignage qu'elles sont généralement reçues avec déférence, et même avec une reconnaissante vénération.

Voici donc deux dames qui promettent la série de dix jours et qui consacreront une couple d'heures dans la matinée à leur charitable besogne. Pourquoi dans la matinée ? Pour une double raison : l'une concernant les protectrices, l'autre regardant les protégées. N'est-ce point, en effet, vers ce moment de neuf heures du matin qu'une femme du monde peut se rendre plus facilement libre ? Le mari est parti à son bureau, les enfants au collège ou au couvent, les plus jeunes peuvent être confiés à la garde d'une personne sûre et dévouée ; la maîtresse de maison, active et vigilante, a prévu l'organisation de sa journée, elle a, selon le mot de l'Écriture, considéré les sentiers de sa demeure, elle a donné des ordres en conséquence, et puisque rien n'est en souffrance chez elle, elle peut aller librement là où il y a de la souffrance à conso-